

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 3

Artikel: Ce qu'un intellectuel pense du service actif
Autor: W.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce qu'un intellectuel pense du service actif

Un soir, nous nous trouvons trois amis, un commerçant, un paysan et un étudiant devant le grand feu d'une cabane en attendant la relève de ce poste de garde « quelque part en montagne ». Depuis trois semaines, nous sommes là-haut dans une solitude absolue, près de la frontière, et s'il n'y avait pas les patrouilles, les coups de téléphone et nos uniformes « gris-vert », on se croirait aux sports d'hiver. Le service et la vie dans ce petit refuge nous ont liés bien plus que si nous étions restés avec la compagnie. Nous nous faisons part de nos idées, de nos préoccupations professionnelles, mais l'étudiant, lui, est toujours muet ; pourtant ce soir il prend la parole pour nous raconter ce qu'il pense du service actif en relation avec ses études et c'est à notre tour de l'écouter :

« On peut penser du service militaire ce qu'on veut, mais après dix-huit mois de mobilisation, j'ai fait l'expérience d'une nouvelle vie ; dans tous les cas je comprends maintenant bien des choses qui auparavant m'étaient complètement voilées par mes études à l'université, par la lecture d'innombrables manuels. Malgré la rupture presque brutale de mes études, j'ai énormément profité de ce service en ce sens que ma vie s'est enrichie d'une façon considérable : l'étudiant timide que j'étais, sans expérience pratique de la vie, s'est vu placé parmi des « copains » qui, par leur profession déjà étaient « debout sur leurs deux jambes » et savaient travailler de leurs bras. Au commencement je me sentais très dépaysé parmi tous ces paysans, ouvriers et artisans, mais petit à petit j'ai pris goût à

cette vie plutôt matérielle malgré la perte de trois semestres précieux, car bouquiner, le soir après le service, est une chose bien difficile. Mais je suis richement dédommagé par les expériences acquises, j'ai fait connaissance de camarades, de caractères, de personnalités et aussi de « tire-au-flanc » et de « poules mouillées ». Jamais le public habituel des auditoires ne m'aurait présenté une telle gamme de types humains.

» Je me suis efforcé d'ouvrir les yeux et de regarder autour de moi, j'ai su faire la différence entre le principal et le secondaire. Sous l'uniforme j'ai vu des choses tristes, mais aussi de beaux actes de camaraderie qui réconfortent. Malheureusement, j'ai dû voir aussi des compagnons qui passaient tout leur temps dans les pintes devant d'innombrables bocks, à jouer aux cartes — mauvaises blagues et jurons ne faisant jamais défaut. Ceux-là, la mobilisation une fois finie, auront sûrement dégringolé quelques échelons de la vie. L'utile contre-partie pour nous, les intellectuels, les « Geistesarbeiter », consiste dans les travaux pratiques de fortifications et combien d'autres qui nous permettent d'acquérir beaucoup plus de sens pratique. Nous savons faire quelque chose de nos mains et pas seulement de notre esprit. Mais aussi par cette diversité de gens et de travaux nous apprenons mieux à nous connaître nous-mêmes et la confiance en soi, en notre travail manuel augmente. Chaque jour notre jugement se forme : « Pour ceci je me sens capable, tandis que cela serait mieux fait par mon copain. » Ainsi je me rends compte où est ma place et ce que je peux faire. »

Le feu s'est lentement éteint et l'étudiant nous regarde comme s'il se réveillait. C'est l'heure de la dernière patrouille et il se prépare à traverser le versant enneigé au clair de lune avec le paysan, son camarade...

W. DN.
